

Synthèse socio-écologique des paysages littoraux de Saint-Malo

Justin Brendolise | Tom Cantin | Lucas Lau Grady



Sommaire

01 Introduction

02 Matériels & Méthodes

03 Résultats

04 Discussion & conclusion

05 Références

06 Annexe

Contexte général



La frontière entre la mer et la terre constitue un espace fondamental, où se jouent des équilibres écologiques et des dynamiques humaines. Le littoral français totalise plus de 5 500 km en métropole (Ministère de la Transition écologique et solidaire, 2021) et ses côtes abritent une diversité remarquable : falaises et roches, plages et dunes, marais salants et marins, offrant des habitats essentiels pour la faune et la flore littorale (Commissariat général au développement durable, 2023). Environ 8 millions d'habitants – soit 12% de la population française – vivent dans les communes littorales (hors estuaires), ayant une densité de population 2,4 fois supérieure à la moyenne nationale (Statistique publique de l'énergie, des transports, du logement et de l'environnement, 2025). Ces territoires jouent aussi un rôle important sur les plans économique, culturel et social. Effectivement, les zones de tourisme, de pêche, de loisirs, de transport maritime offrent un cadre de vie attractif, avec des paysages et des milieux naturels dont la valeur réside autant dans leur beauté que dans leurs fonctions écologiques (protection contre les tempêtes, puits de carbone, etc.).

Cependant, cet espace stratégique se trouve de plus en plus vulnérable. En France, environ 5 millions de personnes vivent dans des zones exposées au risque de submersion marine (Vie Publique, 2024), et d'ici 2050 plus de 6 000 logements ou locaux d'activités – soit l'équivalent de 1,2 milliards d'euros – pourraient disparaître en raison du recul du trait de côte (Géolittoral, 2025). Ces risques ne cessent de croître avec l'élévation du niveau de la mer et l'intensification des événements extrêmes liés au dérèglement climatique. Le littoral français est donc confronté à des pressions inévitables d'origine planétaire. À cela s'ajoutent des pressions locales : l'artificialisation des sols par l'urbanisation et une gestion inadaptée du territoire entraînent une perte de la résilience naturelle qui contribue pourtant à atténuer les effets des événements extrêmes. Cette dégradation se traduit par la destruction d'habitats, l'érosion de la biodiversité, l'accroissement des risques d'inondation et la multiplication des pollutions.

Contexte Specific

La Bretagne illustre particulièrement ces tensions. L'estran – zone entre marée haute et marée basse – y couvre environ 800 km² (Bretagne Vivante, s.d.), et abrite des écosystèmes d'une grande richesse biologique. Pourtant, la région figure aussi parmi les plus vulnérables : 75 000 habitants y résident dans des zones basses exposées au risque de submersion, et environ 400 km de côte sont concernés (Télégramme, 2025).

À Saint-Malo, la spécificité est très marquée. Le marnage peut y atteindre 14 mètres, ce qui en fait l'une des zones de marées les plus impressionnantes au monde (Ille-et-Vilaine Tourisme, s.d.). Ces conditions extrêmes ont permis le développement d'une biodiversité adaptée : algues, gastéropodes et végétations de prés-salés organisant un réseau écologique qui contribue directement à la résilience du territoire. En zone plus continentale, les marais, forêts et landes jouent un rôle de puits de carbone, de filtre pour les eaux de ruissellement et d'habitat pour une faune et flore abondante.

Or, la pression anthropique a largement transformé ces paysages. Dans le but d'exploiter le littoral, des aménagements comme la déviation du Couesnon ou le drainage des marais ont été réalisés, choquant drastiquement la diversité écologique. Certains paysages sont devenus méconnaissables : des marais ont été convertis en prairies, et des espèces non indigènes comme certains pins se sont imposées dans l'imaginaire collectif via les cartes postales, bien qu'elles ne fassent pas partie du patrimoine naturel originel.



Problématique

Face aux risques climatiques croissants et aux transformations humaines, renforcer la résilience des littoraux apparaît comme un enjeu majeur. À Saint-Malo, où la vulnérabilité côtière se conjugue à une grande richesse écologique, les solutions fondées sur la nature offrent une voie de gestion territoriale capable d'articuler protection des écosystèmes et adaptation des sociétés.

Dans quelle mesure la mise en œuvre de solutions fondées sur la nature dans la gestion des paysages littoraux de Saint-Malo favorise-t-elle une résilience à la fois sociale et environnementale ?



Matériels & Méthodes

IGN Remonter le Temps

Nous avons utilisé le site IGN remonter le temps, qui regroupe des cartes historiques, orthophotographies et photos satellites pour reconstruire une trace aérienne de l'évolution des paysages. Nous l'avons utilisé pour observer par exemple la renaturation du Marais de St-Coulban. L'ensemble de ces données, croisées avec les observations de terrain et les recherches historiques, permet de développer une analyse pluridimensionnelle de l'évolution des paysages.

Géoportail

Nous avons également utilisé Géoportail, qui met à disposition différentes couches cartographiques qui complètent nos données récoltées sur le terrain. Nous avons utilisé plus spécifiquement: les cartes géologiques de la baie, les cartes forestières (en complément des données IGN pour l'étude des landes), le trait de côte, ainsi que les réseaux hydrologiques et forestiers autour de l'étang de Beaufort.

En ajoutant une dimension spatiale, cet outil a permis d'élargir l'échelle d'analyse à une échelle régionale permettant de relier plusieurs sites. Par exemple, on peut relier l'étang de Beaufort aux dynamiques plus larges du bassin versant et aux connexions hydrologiques jusqu'à l'océan.

Dessins de paysages

Les dessins réalisés apportent non seulement un élément artistique à la synthèse de paysage, mais offrent également une perspective plus analytique et sensible du contexte et de la dynamique des sites visités. Sur le terrain, dessiner oblige à une lecture attentive du paysage, à comprendre son origine, son fonctionnement et les interactions qui le structurent. Ainsi, les croquis ne restituent pas seulement un paysage, ils traduisent aussi ses forces et contrastes. Lors de la visite de la brèche du Marais de Beaussais, par exemple, le dessin ne montre pas uniquement la rupture physique de la digue, mais suggère aussi l'impact symbolique et psychologique : la puissance de la mer face à la vulnérabilité des constructions humaines, et le choc que représente ce changement pour les habitants.

Sites d'étude



Baie du Mt- Saint-Michel

Dans la baie du Mont-Saint-Michel, des quadrats ont été utilisés pour observer la biodiversité des coquillages (représentée en dessins, voir annexe). Nous avons également étudié les dynamiques sédimentaires, notamment la formation de bancs sableux et coquilliers. Ces observations ont été complétées par une analyse historique de la polderisation et des déviations de rivières, ainsi que par l'étude de cartes issues de Geoportail (géologiques et du trait de côte) et de la carte d'État-Major, afin de suivre l'évolution du littoral.



Brèche du Marais de Beaussais

À la brèche du marais de Beaussais, nous avons observé le site avec l'explication de Maëlys de la GEMAPI sur son rôle et ses actions sur le territoire. Elle a détaillé les implications de laisser la brèche ouverte et de procéder à la dépoldérisation. Ce processus a également des répercussions psychologiques sur les habitants. L'intervention de Nancy Lamontagne et l'explication de son œuvre sur le site permet de traduire et de sensibiliser à ces transformations, offrant une lecture plus profonde du site et de ses enjeux.



Marais Noir de St-Coulban

La visite de ce site a été encadrée par une représentante de la Fédération départementale des chasseurs d'Ille-et-Vilaine, l'organisme gestionnaire du site. Elle avait pour but de nous présenter les spécificités écologiques et des fonctions de la tourbière, ainsi que les démarches de restauration entreprises. Mais également la complexité d'interactions entre les acteurs impliqués notamment entre les chasseurs et agriculteurs, ce qui met en évidence des compromis nécessaires entre usages agricoles et restauration écologique.

Pour l'étude historique du marais nous avons utilisé, des cartes interactives en ligne – IGN Remonter le temps et Géoportail –, ainsi que l'historique d'occupation et de modifications provenant de Chasse Bretagne et de l'intervention sur le site. Ceci nous permet de voir les effets des efforts de restauration du marais dans le temps via les données d'images aériennes.

Ces sources ont donc permis de comprendre les enjeux écologiques, agricoles et sociaux liés à la restauration de la tourbière et avec l'étude historique d'observer concrètement l'évolution du site suite aux actions de gestion.

Sites d'étude



Taden Forêt-lande

Sur ce site, l'intervention a été menée par un salarié du syndicat gestionnaire du parc. L'objectif était de comprendre les modalités de gestion d'un espace ayant connu différents usages au fil du temps, ainsi que les démarches mises en place pour sa

revalorisation écologique. La gestion du site s'inscrit dans une logique de protection et de mise en valeur de la biodiversité, notamment par la création et la restauration de landes.

L'intervention a parcouru une description historique du site et les acteurs impliqués ainsi que leur interactions selon leur usages du site. Par exemple les compromis d'usages entre les gestionnaires du parcs et les chasseurs. Elle a ensuite porté sur les pratiques de gestion mise en place: restauration de landes, entretien des prairies pour favoriser la biodiversité, inventaires naturalistes, et entretien des chemins. Cette démarche a permis de mettre en évidence les enjeux socio-écologiques associés à la gestion du site.



Etang de Beaufort

Sur ce site, nous avons suivi un parcours pédagogique mené par Tristan Dimeglio (chargé de mission bocage et continuités écologiques). Cette intervention a tout d'abord permis d'aborder les principaux enjeux liés à la gestion et à la qualité de l'eau (en lien avec le

SAGE), ainsi que l'importance des continuités écologiques. Nous avons ensuite étudié les méthodes de gestion du bocage, présentées sous la forme de plans de gestion, de démarches d'accompagnement des agriculteurs et de dispositifs de suivi.

Dans ce cadre, nous avons pu mettre en pratique ces méthodes en élaborant des propositions d'aménagements dans les espaces environnants, visant à ralentir le ruissellement des eaux vers l'étang.

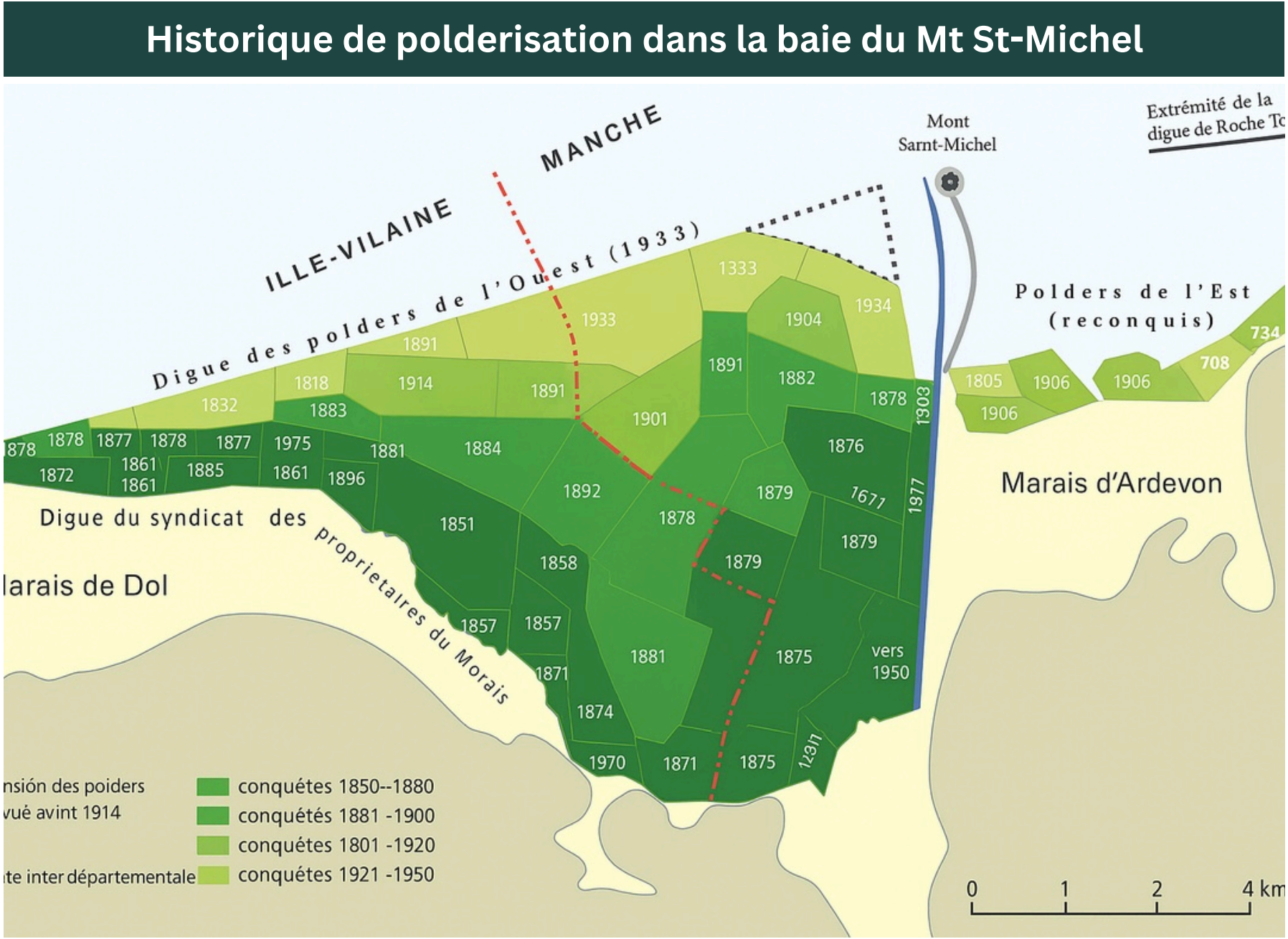
Résultats

- I. Gestion des infrastructures côtières
- II. Gestion de l'eau d'écoulement
- III. Gestion de la biodiversité

Face à l'intensification des aléas côtiers tels que l'érosion, submersion et reculs du trait de côte, la gestion de l'infrastructure littoral figure comme un enjeu majeur. Le pays de St-Malo et la baie du Mont Saint-Michel illustrent un littoral où les risques pour les populations, les activités économiques et les écosystèmes se cumulent. Ces enjeux nécessitent des équilibres entre maintien des digues et infrastructures existantes, et solutions plus naturelles pour favoriser la résilience du littoral face aux marées, à l'érosion et aux changements climatiques.

I.1 Histoire de l'infrastructure côtière et polderisation

Depuis plus de 1 000 ans dans le pays de St-Malo, les habitants ont cherché à repousser la limite entre terre et mer afin de gagner des terres fertiles pour l'agriculture notamment dans la baie du Mont-Saint-Michel. Cette conquête a commencé au Moyen Âge, avec la mise en culture de certaines zones de la rive sud. L'une des premières digues majeures, la digue de la Duchesse-Anne, est construite au XI^e siècle, marquant une étape clé dans la reconquête progressive des terres, qui était à l'époque majoritairement entrepris et maintenue par des agriculteurs. En 1858, le cours du Couesnon est détourné par la construction du canal actuel, permettant l'assèchement de l'estuaire et la création de 2 450 hectares de polders (voir annexe comparaison carte état-major). La digue la plus récente de la baie a été construite en 1933 s'étend de la chapelle St-Anne-de-la-Grève jusqu'au Couesnon. Aujourd'hui la modification de la côte se poursuit, non pas pour des terres agricoles, mais pour déensabler la baie et restaurer le caractère maritime du Mont Saint-Michel.



I.2 Solutions fondées sur la nature

1. Compétence GEMAPI

Comment crée-t-on une résilience côtière face à cette austérité et multitudes d’ouvrages d’infrastructure côtier en déclin ? Dans l’optique des solutions fondées sur la nature, il existe ainsi un équilibre à trouver entre s’engager à maintenir l’infrastructure côtière et laisser la mer revenir. C’est le rôle de la GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations). Saint-Malo Agglomération exerce la compétence GEMAPI sur son territoire. Cet organisme gère ainsi les digues de Saint-Malo ainsi que les digues de la Baie du Mont-Saint-Michel (par l’intermédiaire du Syndicat Mixte du Littoral de la Baie du Mont-Saint-Michel, dont elle est membre).

Sur le site expérimental de la brèche du marais de Beaussais, contrairement aux activités humaines historiques, la GEMAPI entreprend un processus de dépoldérisation.

Dans cette zone les enjeux humains sont limités (seule une maison et une route se situent en arrière de la brèche), ce qui a permis d’accepter le retour contrôlé de la mer. Les anciennes prairies y évoluent progressivement en prés salés, dont la végétation va ancrer les sols pour les stabiliser afin de créer une barrière naturelle pour amortir la force de la mer.

2. Barrières Naturelles

De manière complémentaire, les cordons sableux et coquilliers notamment dans la baie du Mont Saint-Michel constituent un autre mécanisme naturel de protection. Les cordons sableux sont fréquemment remués par les houles et migrent vers le haut estran à des vitesses de plusieurs dizaines de mètres par an. Lorsqu’ils atteignent les vasières du haut estran, ils se font colonisés par la végétation, et gagnent en stabilité, devenant par la suite des prés salés. Ils constituent ainsi le premier support à la progression des prés salés vers la mer. Les cordons coquilliers, quant à eux, résultent de l’accumulation de coquilles entières transportées et déposées lors des tempêtes ; ils sont plus stables que les cordons sableux et renforcent la protection côtière en fixant certaines zones.

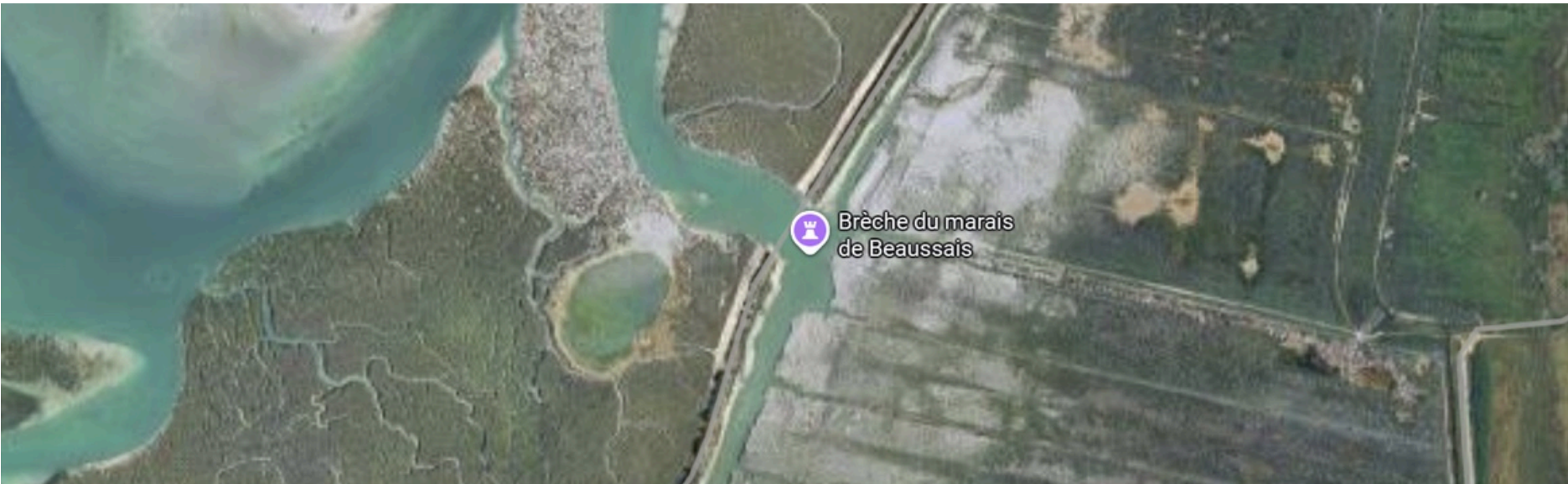
Ces dynamiques naturelles, amortissent l’énergie des houles et contribuent à la formation des présales et des dunes donc participent à la résilience côtière.

3. Loi Littorial

La gestion du littoral s’appuie également sur des leviers juridiques. La loi Littoral (1986, renforcée en 2018) constitue l’un des principaux instruments : elle encadre strictement l’urbanisation des côtes, notamment par l’interdiction de construire dans la bande des 100 mètres à partir du rivage, et interdit la création de hameaux nouveaux, limitant ainsi l’étalement urbain. (Vie publique, 2024) Cette loi est conçue pour tenir compte des spécificités propres à chaque littoral, en laissant aux collectivités locales une capacité d’adaptation.

Cette logique se retrouve dans la compétence GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations), confiée aux intercommunalités depuis 2015. Elle instaure une gestion locale et horizontale, permettant d’intégrer les particularités territoriales, par exemple à travers l’acquisition de terrains fonciers proches du littoral. L’autonomie de cette gouvernance est renforcée par la taxe GEMAPI, qui assure un financement dédié (274,9 millions d’euros collectés au niveau national en 2021), réduisant la dépendance vis-à-vis des échelons supérieurs.

Ainsi, les leviers juridiques et institutionnels constituent eux aussi des solutions, qui permettent une recomposition spatiale et organisationnelle du littoral, essentielle pour concilier protection, aménagement et résilience.



Vue aérienne de la brèche et l’effet de l’eau salée sur les terrains agricoles

L'eau dans le pays de Saint-Malo joue un rôle essentiel dans l'équilibre des paysages littoraux. Elle constitue un fil conducteur reliant l'ensemble des milieux, depuis ses sources jusqu'à son déversement dans la mer. Sa préservation est donc un enjeu majeur : toute altération de son parcours peut entraîner un effet en cascade sur les écosystèmes et les usages. L'eau doit ainsi être considérée à la fois comme une ressource vitale et comme un élément structurant des dynamiques paysagères et écologiques. Dans ce contexte, deux enjeux apparaissent : la gestion du ruissellement de l'eau et sa qualité physico-chimique.

1. Contrôler le ruissellement de l'eau

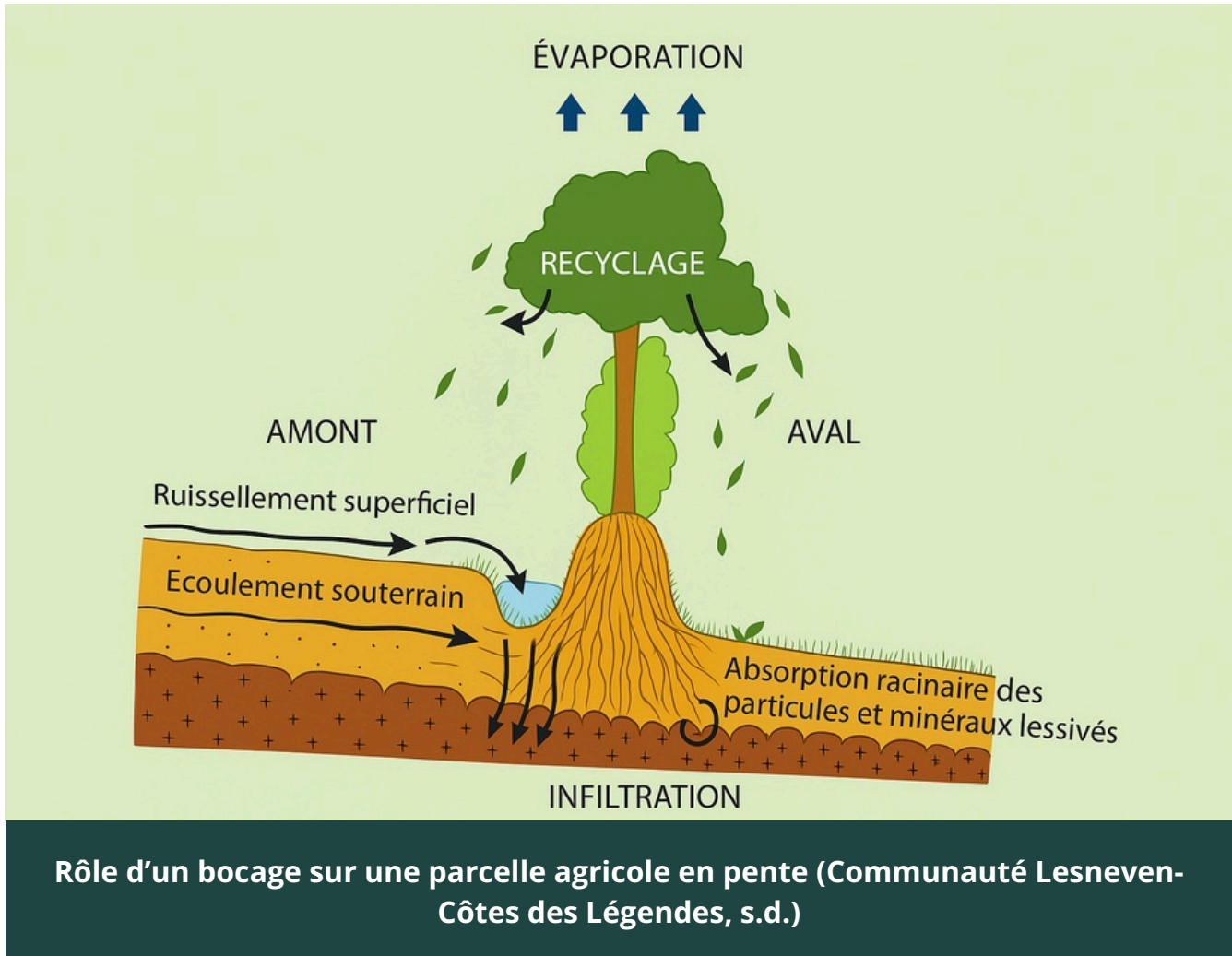
La gestion du ruissellement de l'eau est essentielle pour prévenir les inondations et préserver la ressource. Des parcelles agricoles trop larges et homogènes, ainsi que l'artificialisation de zones humides réduisent la capacité d'infiltration naturelle des sols. Cette situation entraîne une accumulation rapide des eaux de pluie en surface, augmente les risques de crues et accentue la contamination des cours d'eau par les intrants agricoles.

Bocages : Ralentir le ruissellement de l'eau dans les parcelles agricoles

Les aménagements traditionnels du bocage – composés de haies, de talus et de fossés – jouent ici un rôle déterminant. En effet, ces structures modifient le cheminement de l'eau sur les pentes, favorisant son infiltration progressive dans les sols, tout en limitant l'érosion. Les talus

et fossés agissent comme des barrières physiques, tandis que les arbres assurent leur stabilisation et contribuent à la filtration de l'eau par leurs racines. Ce dispositif permet non seulement de limiter les flux rapides vers les étangs et la mer lors d'épisodes pluvieux intenses, mais aussi de réguler la disponibilité de la ressource : l'eau est restituée de manière plus constante, assurant ainsi une alimentation durable des milieux et des usages.

La mise en œuvre de ces solutions fondées sur la nature mobilise toutefois plusieurs acteurs et génère des tensions. Tristan Dimeglio insiste sur la nécessité de convaincre les agriculteurs, souvent réticents à diviser leurs parcelles. Son rôle est pédagogique : montrer que ces aménagements renforcent la résilience et durabilité de leurs pratiques. Une dynamique comparable existe au marais de Saint-Coulban, où les chasseurs, avec des associations, accompagnent les agriculteurs vers des pratiques plus durables.



Marais noir de Saint-Coulban : recharge des nappes superficielles

Par ailleurs, le marais noir de Saint-Coulban joue un rôle clé dans la régulation des flux d’eau sur le territoire. En agissant comme un réservoir naturel, il permet de stocker temporairement les excédents d’eau lors d’épisodes pluvieux intenses, réduisant ainsi le risque de crues sur les parcelles agricoles avoisinantes. Bien que la région ne dispose pas de nappes phréatiques profondes – à cause de la composition majoritairement granitique de la Bretagne (Voir analyse géologique Géoportail en annexe), cette capacité de rétention joue un rôle tampon essentiel : elle limite les écoulements rapides et favorise l’infiltration progressive de l’eau dans les sols, participant à la recharge des nappes superficielles et à la préservation de la qualité de la ressource.

Finalement, la gestion du ruissellement et infiltration de l’eau contribue à renforcer la résilience du territoire, en limitant l’érosion, les inondations et en régulant la disponibilité de la ressource. Elle montre également que les solutions fondées sur la nature nécessitent une coopération active entre les acteurs pour être pleinement efficaces.



Dessin du marais noir de Saint-Coulban

2. Qualité physico-chimique de l’eau

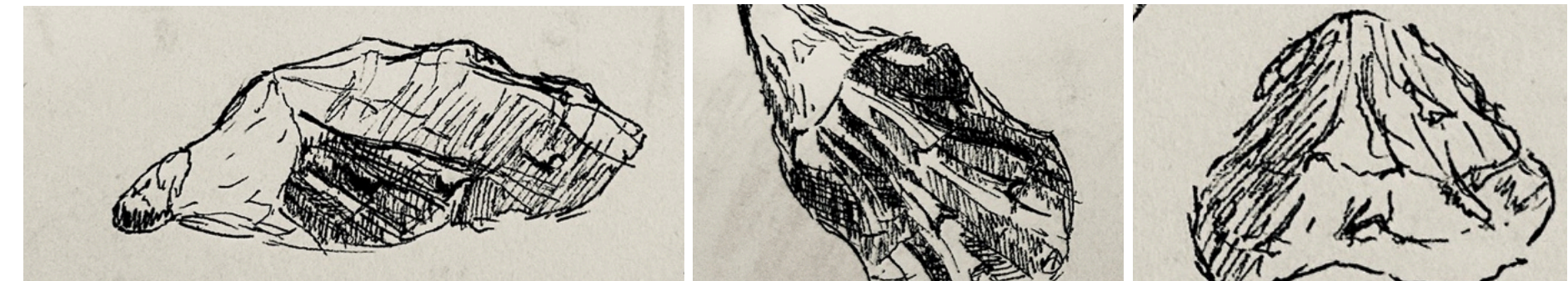
La gestion du ruissellement favorise une bonne qualité physico-chimique de l’eau, indicateur de la santé des écosystèmes. Elle reflète leur capacité à filtrer les polluants, soutenir la biodiversité et maintenir les fonctions hydrologiques. Une eau de qualité permet le développement des êtres vivants et le bon fonctionnement des écosystèmes, tandis qu’une dégradation entraîne des impacts sur tout le territoire.

Marais noir de Saint-Coulban : filtre pour la conchyliculture



Ruissellement de l’eau du marais vers la mer en utilisant Géoportail

La tourbière du marais noir de Saint-Coulban constitue un milieu particulièrement favorable au développement des sphaignes, des mousses capables de retenir et filtrer de grandes quantités d’eau (Réserve naturelle régionale de la Tourbière des Saisies, s.d.). Le marais agit donc comme filtre pour l’eau coulant vers la mer. Cela bénéficie à la conchyliculture, culture patrimoine et économique du littoral de la Bretagne. Les mollusques cultivés se nourrissent en filtrant l’eau dans laquelle elles vivent, en absorbant tout polluant ou produit chimique présent. Ainsi, en améliorant naturellement la qualité de l’eau, le marais contribue à préserver la santé des écosystèmes littoraux et à soutenir une activité culturelle et économique majeure de la région.



Dessins d’une huître creuse trouvée dans la baie du mont Saint-Michel

La biodiversité désigne l'ensemble des êtres vivants et les écosystèmes dans lesquelles ils vivent. Elle transforme les paysages, et d'un point de vue anthropocentré, est ce qui les rend beaux, et vivables. C'est aussi vrai en milieu côtier: les forêts préviennent l'érosion et les glissements de terrain et les zones humides régulent les inondations. Quand elle est menacée, c'est toujours à cause des actions humaines de modification des écosystèmes. Cela peut avoir de terribles conséquences, même sur l'humain: par exemple un espace côtier fragilisé laisse les infrastructure humaines derrière vulnérables. Et nous l'avons vu, les meilleurs manières d'assurer la résilience du littoral face aux marées est de laisser la côte à son état initial, avec un pré-salé assurant les retenues des trop grandes marées et le bon état de la dune. La préservation de la biodiversité par la gestion de ces zones est donc primordiale, et certains acteurs du pays de Saint Malo l'ont compris. Cependant, cela a tendance à créer de potentiels conflits avec d'autres acteurs.

Marais de Saint Coulban: pourquoi se battre contre l'état des choses?

Dans les années 1980, la région avait été entièrement drainée pour être transformée en terres agricoles (voir analyse historique aérienne IGN en annexe). Le drainage de l'eau a entraîné la "mort" de la majorité de la tourbe, sol composé de matière organique qui assurait des fonctions de filtration de l'eau ainsi que de stockage de carbone très importantes. L'agriculture a été pratiquée dans des zones de tourbière, avec difficulté car le sol est gorgée d'eau. Il s'est aussi fait ressentir une grande baisse dans la biodiversité terrestre, avec une grande baisse dans les effectifs de canards revenant de leur migration dans ce lieu.

Depuis 1984, l'Association des Chasseurs de Gibier d'Eau d'Ille et Vilaine (ACGEIV) collabore avec la fédération départementale et la Fondation pour la Protection des Habitats de la Faune sauvage afin de restaurer l'écosystème qu'il y avait auparavant. Progressivement, le territoire a été acquis pour ce projet, certaines parcelles étant louées à des agriculteurs afin de promouvoir des pratiques plus respectueuses de l'environnement. Des saules ont été arrachés, des mares et des canaux ont été créés et un système de vannage a été mis en place, permettant de contrôler les arrivées et sorties d'eau. Le but était simplement de revenir au marais en son état antérieur à l'humain. Aujourd'hui, le marais couvre près de 5000 hectares et constitue une zone de nourrissage pour plus de 5000 canards et limicoles chaque année (Fédération départementale des chasseurs d'Ille-et-Vilaine, s.d.). L'implication des chasseurs illustre bien que la préservation de la biodiversité ne relève pas seulement d'un idéal écologique, mais répond surtout à leurs propres intérêts. La preuve : les chasseurs ont transformé un territoire auparavant dépourvu d'opportunités de chasse en véritable havre pour cette pratique. Ce croisement entre enjeux écologiques et usages humains montre comment des acteurs aux motivations diverses peuvent converger vers la même finalité : renforcer la résilience des milieux.



1965-1980



Aujourd'hui



Forêt Lande de Taden: Abandonner les cartes postales.

La Forêt Lande de Taden est passée par beaucoup de phases différentes, en appartenant à différents acteurs: de terrain militaire à zone d'enfouissement de déchets, elle a fini par devenir une forêt communale, avec des salariés s'en occupant. Ce qui nous vient en tête en pensant à ce genre d'environnement est un décor de carte postale montrant une belle forêt. En réalité, c'est seulement l'un des états dans lesquelles peut être cette zone: l'évolution naturelle est de passer d'une terre nue à une prairie, puis voir des espèces d'arbustes comme le ajoncs sortir de terre, formant une lande, avant de voir la croissance d'arbres formant enfin une forêt. Dans chacune de ces phases, l'écosystème change, et la vie se trouvant à l'intérieur change avec, espèces animales comme végétales. Certains organismes ne peuvent donc exister que dans une lande, et la diminution de celles ci peut être inquiétante pour ces espèces. C'est pourquoi une portion forestière de cet espace a été transformée en Lande, avec l'aide de réseaux d'agriculteurs et de chasseurs. Les arbres de la zone ont été abattus, la prairie a pu se transformer en lande, et pour éviter qu'elle ne devienne une forêt, une stratégie très "low-tech" a été mise en place: l'endroit est utilisé pour faire pâturer des vaches qui consomment les pousses des arbres. Plusieurs terrains sont prêtés à des agriculteurs pour l'exploitation en échange d'aide pour la tonte des zones devant rester à nue. La zone est ouverte aux chasseurs qui peuvent l'occuper et s'occupent de la surveiller. Cet endroit est aussi important pour ces associations que pour la biodiversité qu'elle peut accueillir, simplement en faisant réapparaître une zone naturelle originellement présente.



1950-1965



1965-1980



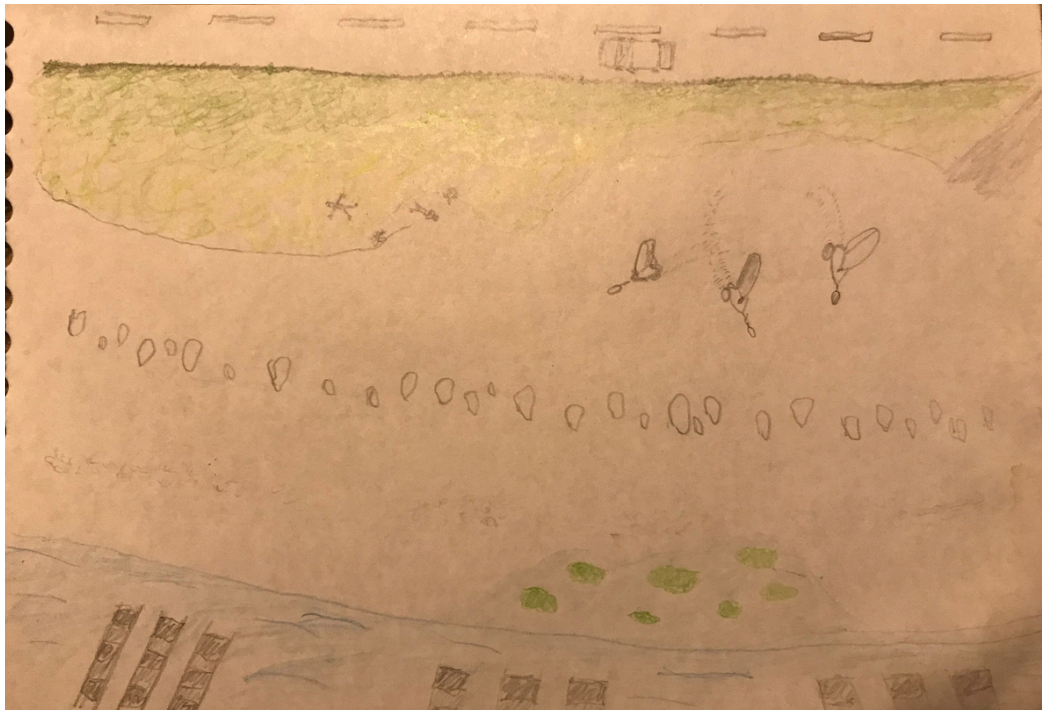
2006-2010



Aujourd'hui

Char à voile et prés salés: le vent tourne

Un exemple précis de conflits entre agents autour d'enjeux de biodiversité à petite échelle est visible dans la baie du mont saint Michel, sur le haut des plages. L'espace au bas des dunes occupé par les prés-salés est récupéré par les entreprises de Char à voile désirant avoir plus d'espace où évoluer, coupant donc la végétation. Cela peut créer des conflits entre les différents acteurs. C'est assez représentatif des enjeux autour de la biodiversité dans les espaces littoraux breton.



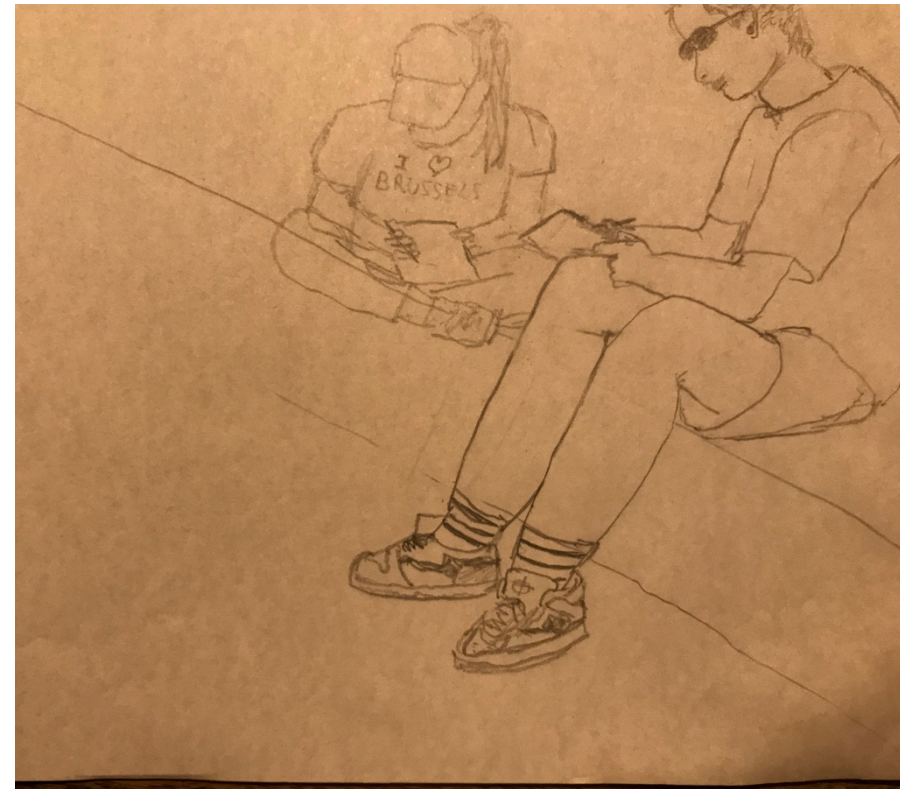
Vision de haut d'une plage de la baie du mont saint michel

04 Discussion et conclusion

La mise en œuvre de solutions fondées sur la nature dans la gestion des paysages littoraux de Saint-Malo illustre clairement comment écologie et société peuvent être mises en synergie pour renforcer la résilience du territoire. La restauration du marais noir de Saint-Coulban et la gestion du bocage permettent non seulement de réguler les flux d'eau et de prévenir les inondations, mais aussi d'améliorer la qualité physico-chimique de l'eau, de soutenir la biodiversité et des activités économiques locales comme la conchyliculture. Cela est souvent terreau fertile à l'apparition de conflits dans l'usage de ces territoires, mais en faisant preuve de diplomatie et par le dialogue les solutions adoptées finissent souvent par contenter l'ensemble des acteurs en présence et même par créer du lien.

Critique de notre Analyse:

Les seuls endroits que nous avons étudié nous ont été présentés, les acteurs désiraient nous en parler. Même si tous les échanges étaient honnêtes et que nous avons aussi entendu parler des complications dans ces affaires, il y avait moins de chance que l'on nous parle d'une tentative de gestion d'un territoire par des solutions fondées sur la nature qui aurait fini en échec.



Analyse d'article:

Les solutions fondées sur la nature dans les territoires littoraux : une adaptation au changement climatique sans transformation ?

Cet article fait une sorte d'analyse des propositions de projets mis en place pour de la "défense douce" sur le littoral français. Le texte souligne que la force de ces solutions fondées sur la nature est d'être à petite échelle, une adaptation initiée par les acteurs locaux qui savent donc quoi faire ou ne pas faire de leur terre. Sortir des modes dominants de gestion des territoires permet d'avoir un regard plus sain. Les exemples que prend l'article sont ceux de tentatives de depoldérisation et d'alternatives aux digues: « on pense depuis longtemps maintenant que le meilleur rempart contre la mer, ça reste un système naturel ».

La conclusion de cet article est que les Solutions fondées sur la Nature n'ont que peu de chance de devenir de véritables politiques nationales et d'influer sur un paradigme de gestion du littoral. Cependant, en tant qu'outils alternatifs comparés aux méthodes dites "dures" (digues, etc.) cela représentait de bonnes manières de mieux gérer un territoire. Nous retombons finalement sur le même point que, pour que ces solutions fonctionnent la première nécessité est que cela reste à l'échelle humaine, mais comme ça peut naître quelque chose qui fonctionne et, peut-on l'espérer, qui rassemble.

Références

Ministère de la Transition écologique et solidaire, CEREMA. (2021, 8 décembre). Longueur du trait de côte en 2019. EauFrance. <https://www.eaufrance.fr/chiffres-cles/longueur-du-trait-de-cote-en-2019>

Commissariat général au développement durable. (2023, 31 janvier). Les milieux littoraux et marins. Notre-environnement. <https://www.notre-environnement.gouv.fr/themes/biodiversite/les-milieux-littoraux-et-marins>

Statistique publique de l'énergie, des transports, du logement et de l'environnement. (2025, 3 février). Environnement littoral et marin en France – Extrait du Bilan environnemental 2024. SDES. <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/environnement-littoral-et-marin-en-france-extrait-du-bilan-environnemental-2024>

Vie Publique. (2024, 20 juin). Littoraux : une adaptation nécessaire au changement climatique. Vie Publique. <https://www.vie-publique.fr/eclairage/288586-protection-du-littoral-quelle-strategie-face-aux-risques-climatiques>

Géolittoral. (2025, 1 septembre). Évaluation des enjeux exposés au recul du trait de côte à court, moyen et long terme. GéoLittoral. <https://www.geolittoral.developpement-durable.gouv.fr/evaluation-des-enjeux-exposes-au-recul-du-trait-de-a1608.html>

Bretagne Vivante. (s.d.). Observatoire breton des changements de l'estran. <https://www.bretagne-vivante.org/nos-actions/observatoires-naturalistes/observatoire-breton-des-changements-de-estran-obce/>

Ille-et-Vilaine Tourisme. (s.d.). Les plus grandes marées d'Europe. <https://www.ille-et-vilaine-tourisme.bzh/partez-a-la-decouverte-de-lille-et-vilaine/bord-de-mer/les-plus-grandes-marees-deurope/>

Réserve naturelle régionale de la Tourbière des Saisies. (s.d.). La tourbière des Saisies, un site exceptionnel. <https://www.reserve-regionale-tourbiere-des-saisies.com/tourbiere/la-tourbiere-des-saisies-un-site-exceptionnel/>

Fédération départementale des chasseurs d'Ille-et-Vilaine. (s.d.). Plaqueette WATER : Marais de Châteauneuf. https://www.chasserenbretagne.fr/IMG/doc/35/water_plaqueette_recto_verso.pdf

Communauté Lesneven-Côtes des Légendes. (n.d.). Breizh Bocage [Image]. CLCL. <https://www.clcl.bzh/environnement/espaces-nat/239-breizh-bocage>

Références

Territoire Conseil. (2018). Financer la GEMAPI [PDF]. TMR Lathus. https://www.tmr-lathus.fr/fichiers/117/18/11-Territoire%20Conseil_Financer%20la%20GEMAPI.pdf

Saint-Malo Agglomération. (s.d.). Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations (GEMAPI). <https://www.stmalo-agglomeration.fr/vie-quotidienne/milieux-aquatiques-et-prevention-des-inondations/gestion-des-milieux-aquatiques/>

Saint-Malo Agglomération. (s.d.). Tracé des digues du marais de Dol [Carte interactive]. Open Data Saint-Malo Agglomération. <https://data.stmalo-agglomeration.fr/explore/embed/dataset/trace-des-digues-du-marais-de-dol/map/>

Saint-Malo Agglomération. (s.d.). Tracé des digues du marais de Dol [Données tabulaires]. Open Data Saint-Malo Agglomération. <https://data.stmalo-agglomeration.fr/explore/dataset/trace-des-digues-du-marais-de-dol/table/>

Vie publique. (2023, septembre 26). Protection du littoral : quelle stratégie face aux risques climatiques ? Vie-publique.fr. <https://www.vie-publique.fr/eclairage/288586-protection-du-littoral-quelle-strategie-face-aux-risques-climatiques>

Direction générale des collectivités locales. (s.d.). La taxe GEMAPI : une ressource en croissance pour les collectivités. Collectivités locales. <https://www.collectivites-locales.gouv.fr/bis-174-la-taxe-gemapi-une-ressource-en-croissance-pour-les-collectivites#:~:text=La%20taxe%20pour%20la%20gestion,5%20euros%20par%20habitant%20assujetti.>

Territoire Conseil. (2018). Financer la GEMAPI [Résumé]. TMR Lathus. https://www.tmr-lathus.fr/fichiers/117/18/11-Territoire%20Conseil_Financer%20la%20GEMAPI.pdf

Conservatoire du Littoral & Natura 2000 Littoral Normand. (s.d.). Les cordons coquilliers [PDF]. https://littoral-normand.n2000.fr/sites/littoral-normand.n2000.fr/files/documents/page/les_cordons_coquilliers.pdf



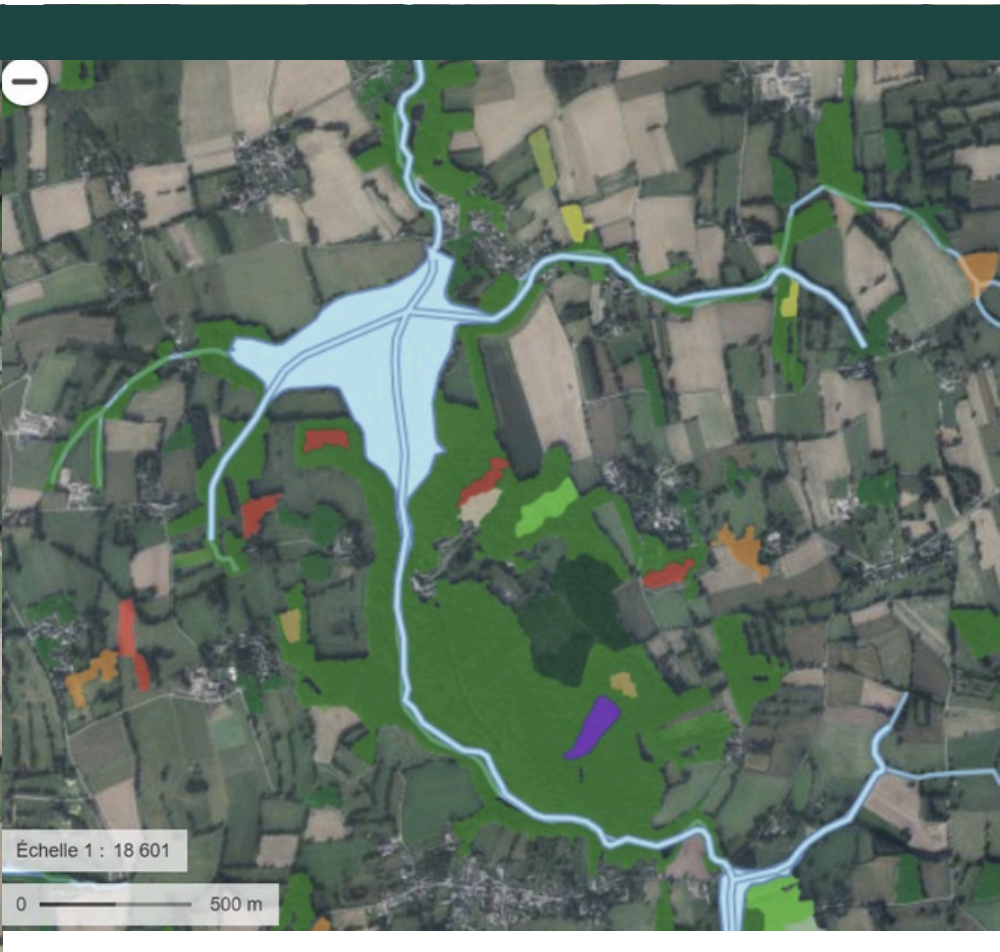
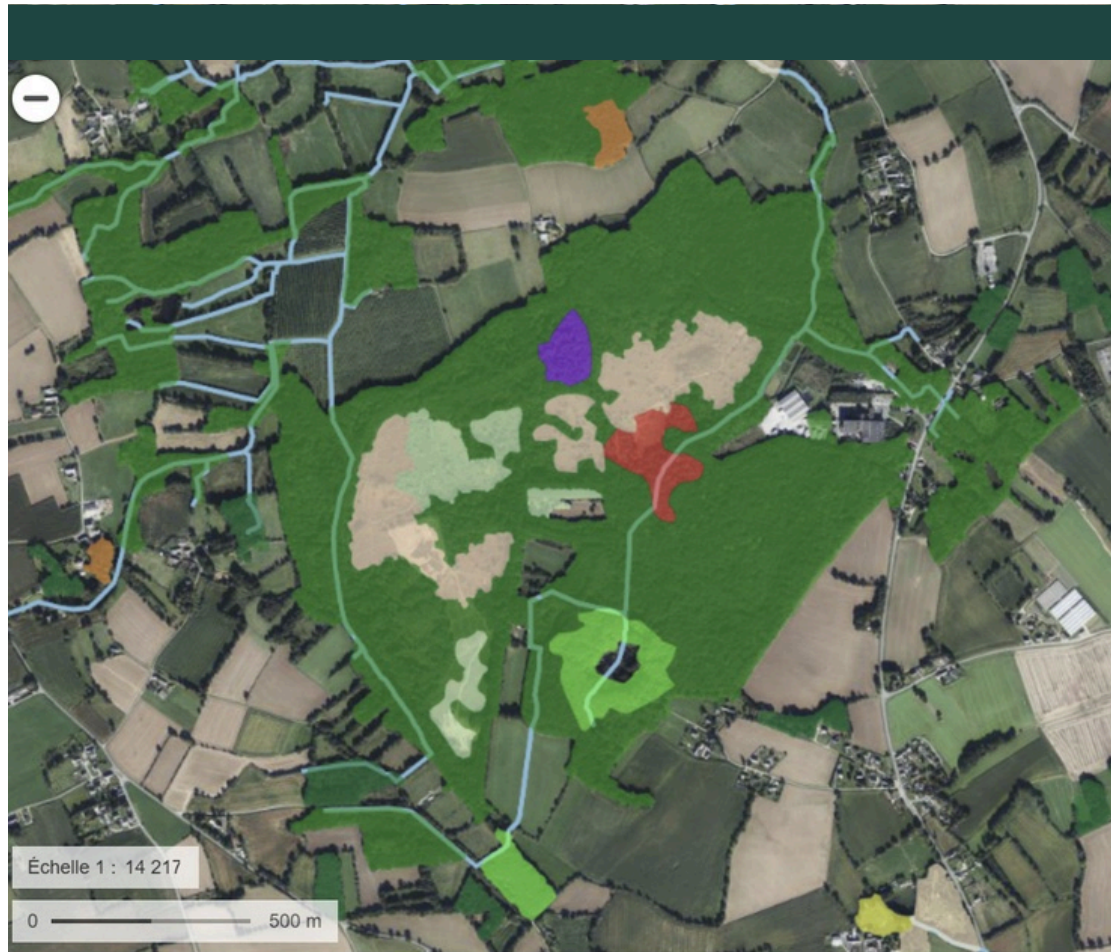
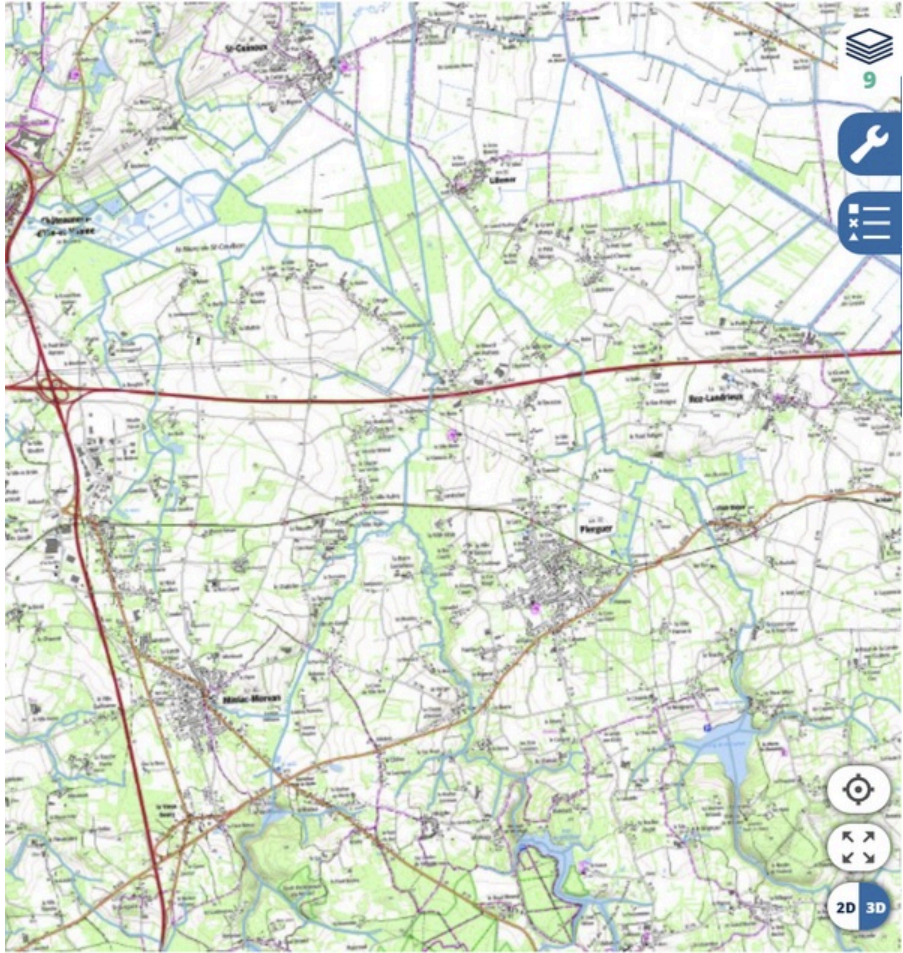
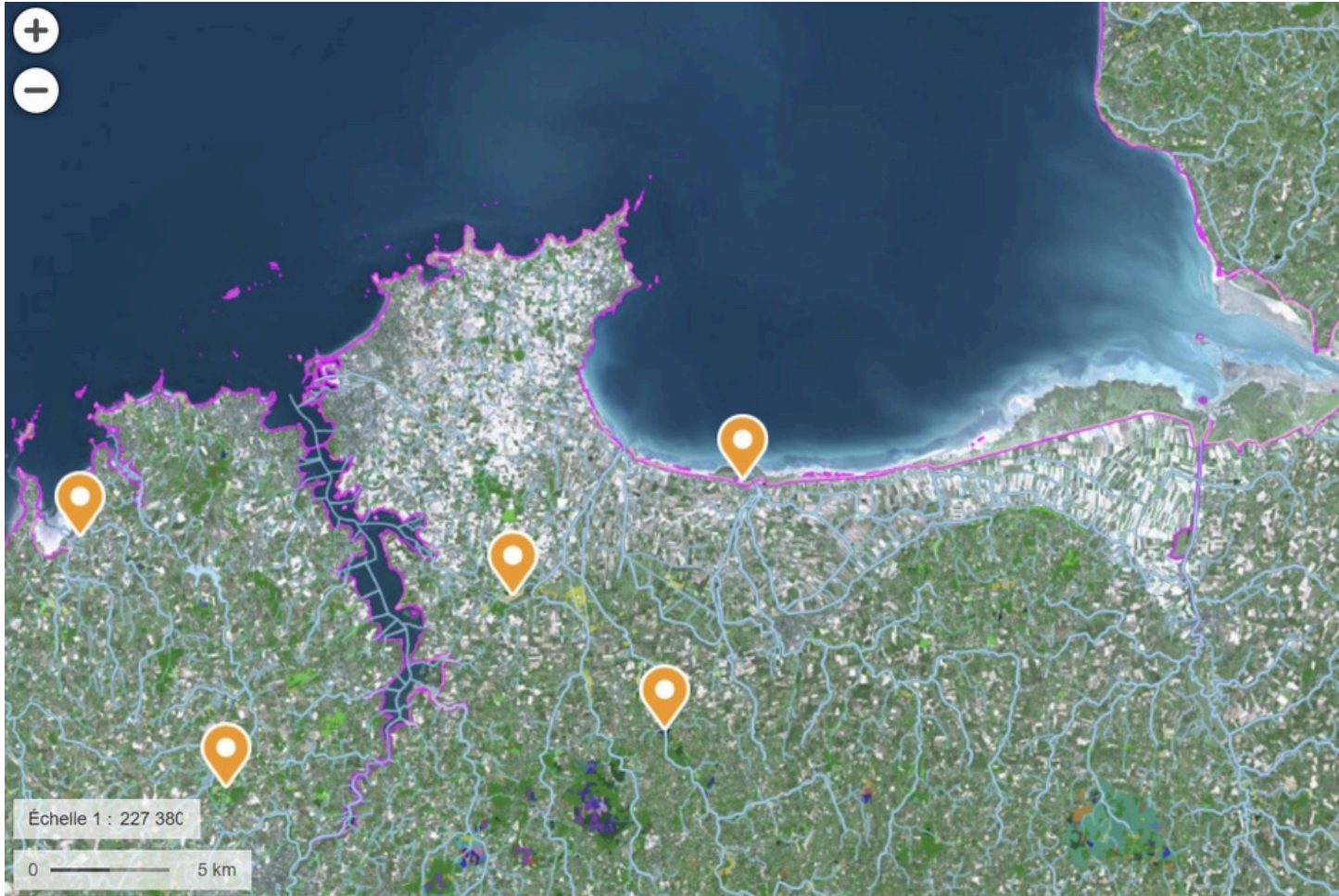
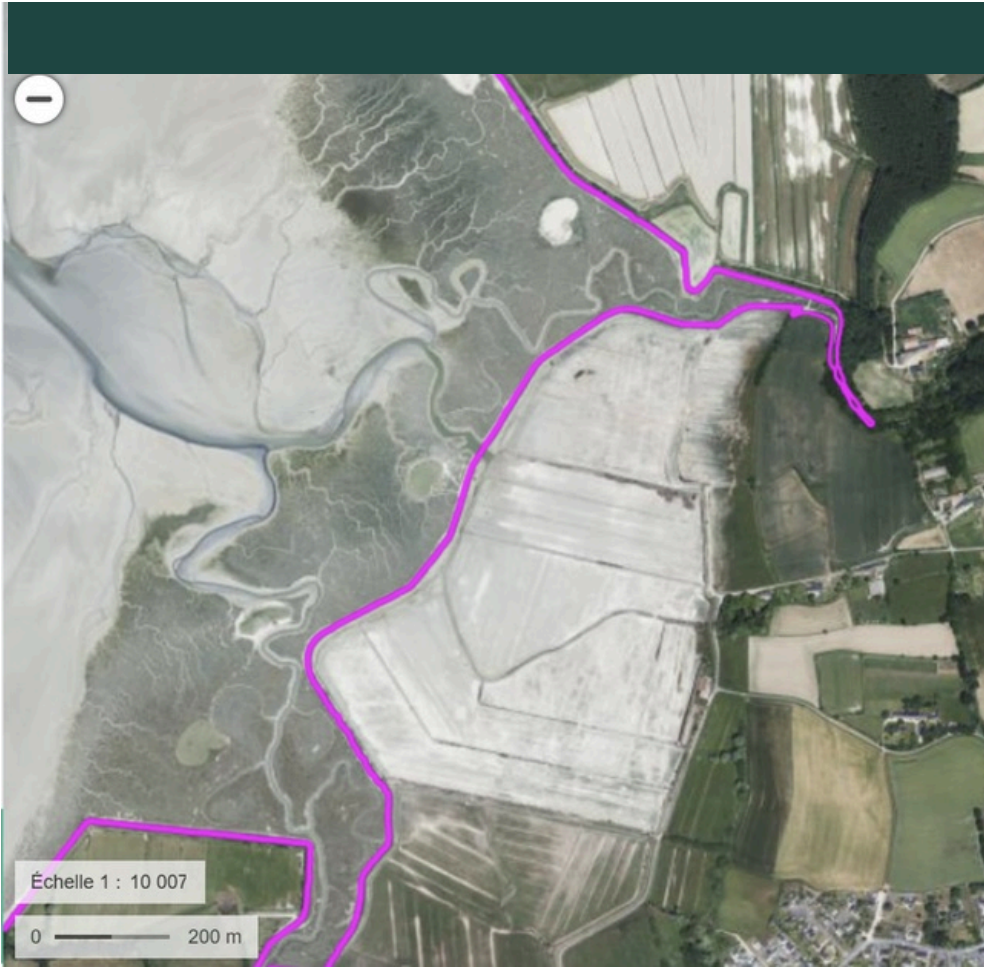
Annexes

Annexe 01 - Géoportail

Annexe 02 - IGN Remonter le Temps

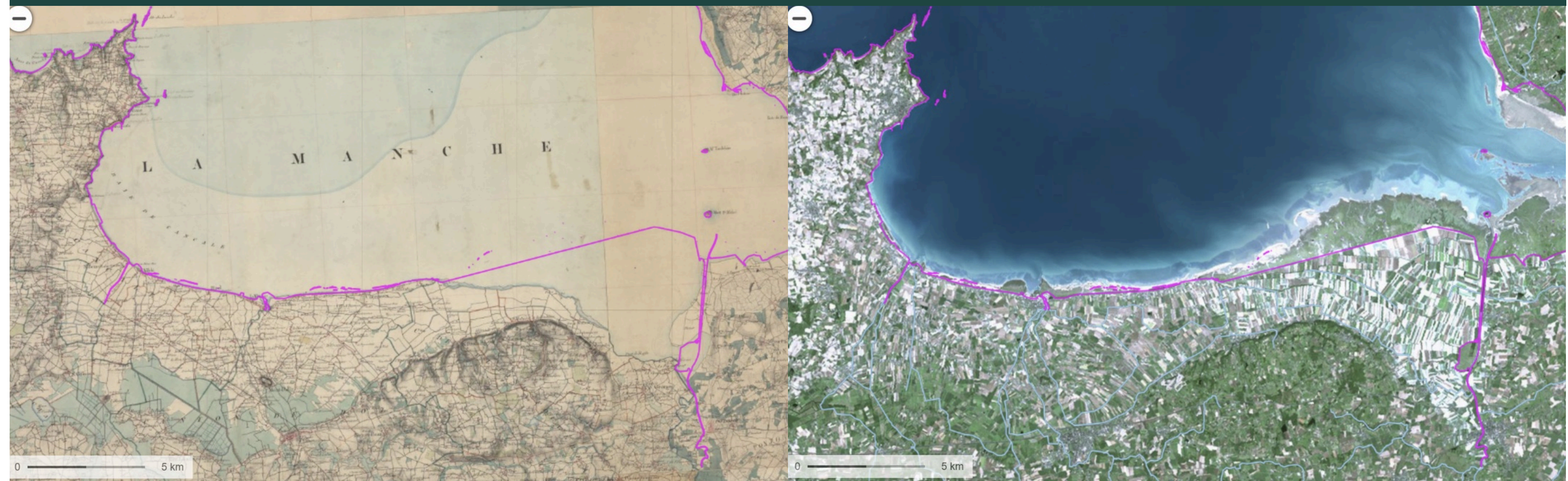
Annexe 03 - Dessins Paysages

06 Annexe 01 - géoportail

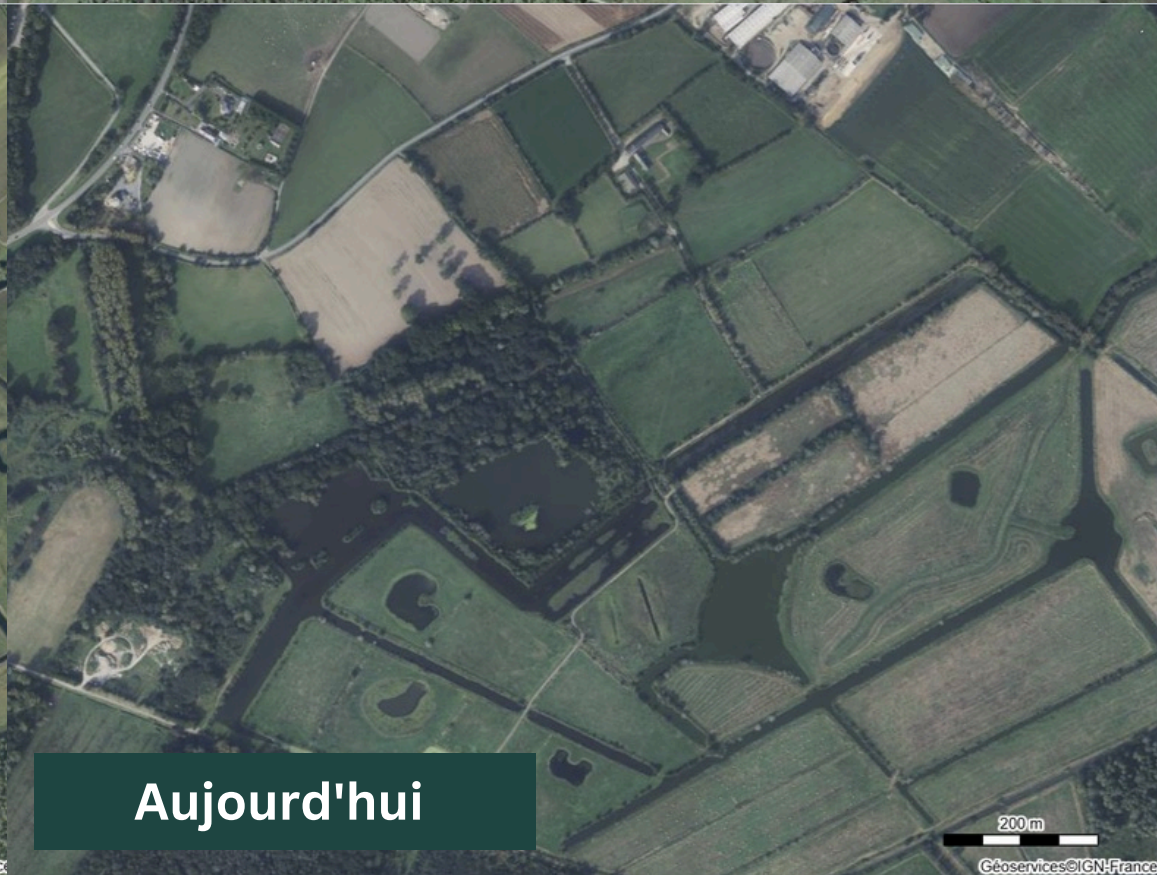


- Forêt fermée sans couvert arboré
- Forêt fermée de feuillus purs en îlots
- Forêt fermée de chênes décidus purs
- Forêt fermée de chênes sempervirents purs
- Forêt fermée de hêtre pur
- Forêt fermée de châtaignier pur
- Forêt fermée de robinier pur
- Forêt fermée d'un autre feuillu pur
- Forêt fermée à mélange de feuillus
- Forêt fermée de conifères purs en îlots
- Forêt fermée de pin maritime pur
- Forêt fermée de pin sylvestre pur
- Forêt fermée de pin laricio ou pin noir pur
- Forêt fermée de pin d'Alep pur
- Forêt fermée de pin à crochets ou pin cembro pur
- Forêt fermée à mélange de feuillus prépondérants et conifères
- Forêt fermée à mélange de conifères prépondérants et feuillus
- Forêt ouverte sans couvert arboré
- Forêt ouverte de feuillus purs
- Forêt ouverte de conifères purs
- Forêt ouverte à mélange de feuillus et conifères
- Peupleraie
- Lande
- Formation herbacée

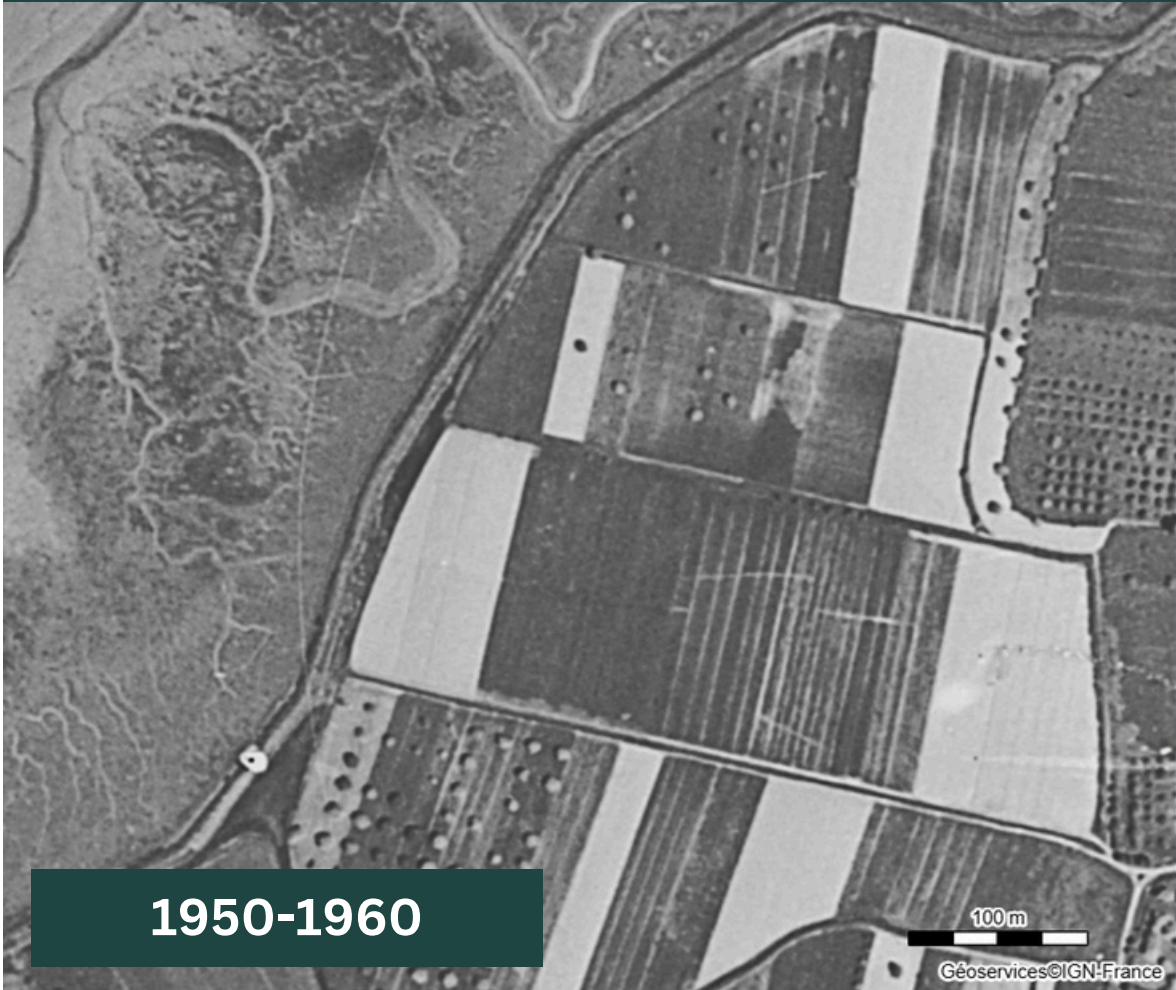
Comparaison carte état-major (1820-1866) et limite terre-mer aujourd'hui (IGN 2025)



Étude historique aérienne du Marais Noir de St-Coulban, 1950 - Aujourd'hui, (IGN Remonter le temps)



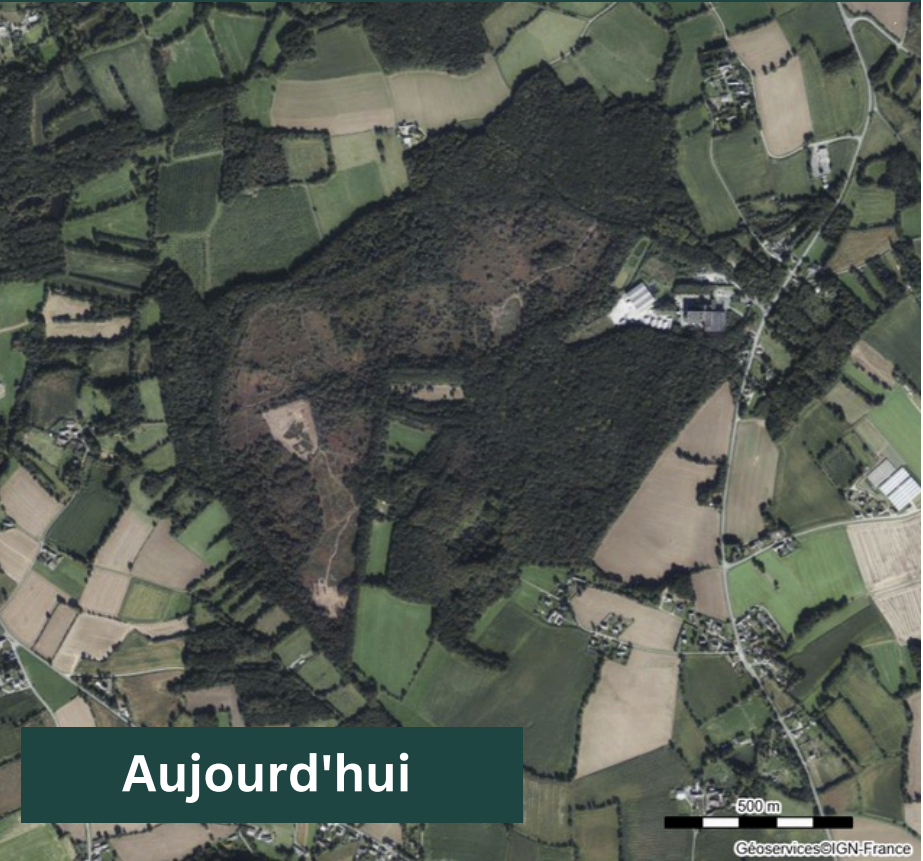
Étude historique aérienne de la brèche de la digue au moines, 1950 - Aujourd'hui, (IGN Remonter le temps)



Étude historique aérienne de la brèche de l'étang de Beaufort, 1965 - Aujourd'hui, (IGN Remonter le temps)



Étude historique aérienne du forêt landes de Taden, 1950 - Aujourd'hui, (IGN Remonter le temps)



Plage Saint-Enogat



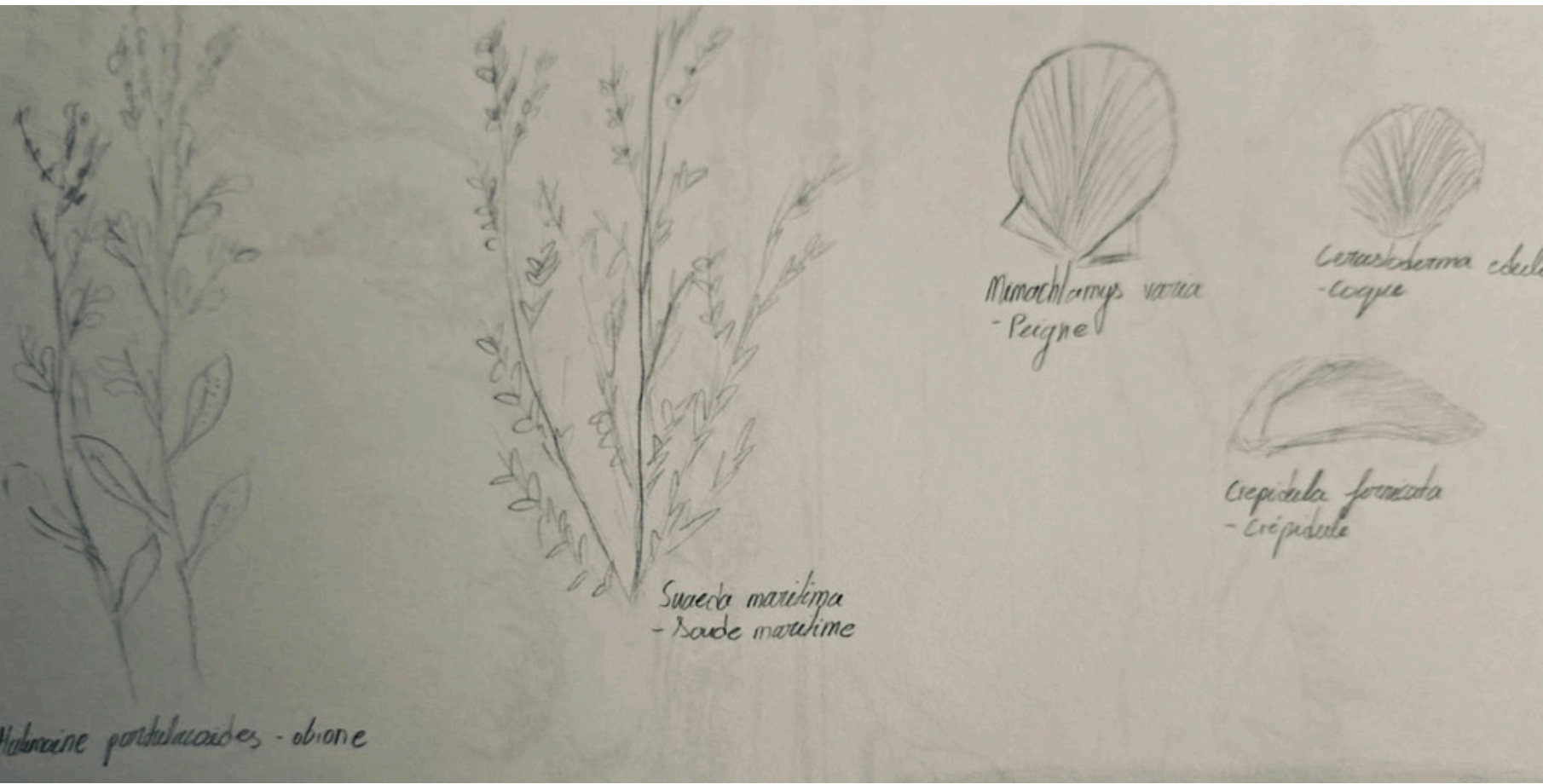
Brèche de la digue aux moines

Marais noir de St-Coulban



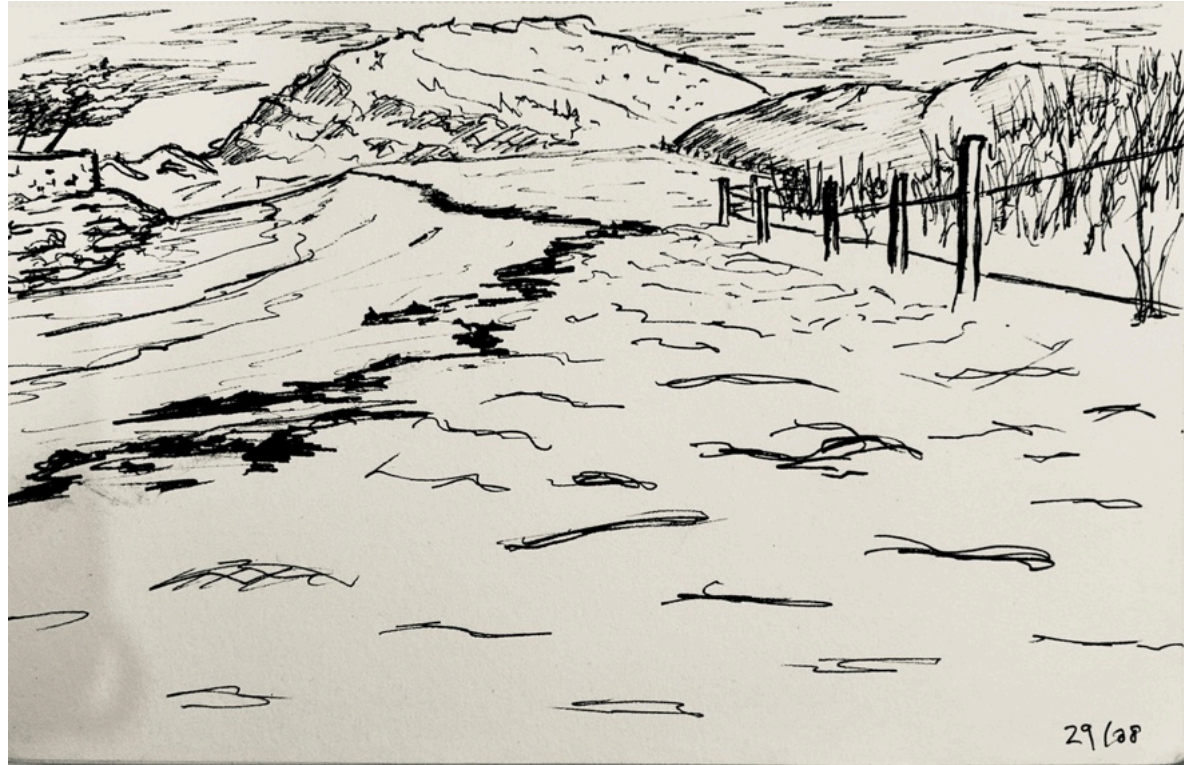
Étang de Beaufort

Forêt Taden



Baie du Mont St Michel

Plage de Longchamp



Pointe de la Garde Gérin